Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 110 (2007)

Artikel: Les gestes funéraires des sépultures en coffre du Néolithique moyen de La Goumoizière (Valdivienne, Vienne) dans leur contexte culturel

Autor: Soler, Ludovic

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835939

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les gestes funéraires des sépultures en coffre du Néolithique moyen de La Goumoizière (Valdivienne, Vienne) dans leur contexte culturel

Ludovic Soler

Résumé : La nécropole dite de La Goumoizière à Valdivienne (Vienne) fut explorée de 1960 à 1962 par le doyen E. Patte, puis en 1996 par J. Airvaux. Une nouvelle analyse des données architecturales et du matériel (ossements et mobilier) des cinq coffres connus nous permet de préciser leur contenu et de discuter le fonctionnement de ces sépultures. Généralement rapprochées des sépultures suisses de types Chamblandes, faute de comparaison, nous proposons ici d'évaluer leurs rapports possibles avec les constructions similaires rencontrées dans l'ouest de la France et de voir comment cette nécropole peut s'intégrer dans la discussion relative à la genèse du mégalithisme et à l'apparition des sépultures collectives. De nouvelles datations aux alentours de 4500 av. J.-C. viennent appuyer cette discussion.

Zusammenfassung: Das Gräberfeld „La Goumoizière" bei Valdivienne (Vienne) wurde zwischen 1960 und 1962 von Dekan E. Patte und im Jahr 1966 von J. Airvaux erforscht. Eine neue Untersuchung zur Grabarchitektur und zum Inhalt der fünf Steinkisten (Skelette und Beigaben) erlaubt es, die Inventare der einzelnen Gräber genauer zu beschreiben und die Bestattungsvorgänge zu analysieren. Im Allgemeinen werden diese Gräber den Schweizer Gräbern vom Typ Chamblandes nahegestellt, da direkte Vergleiche fehlen. Wir möchten an dieser Stelle die möglichen Bezüge zu ähnlichen, in Westfrankreich verbreiteten Bauten erörtern und erwägen, inwiefern dieses Gräberfeld in die Diskussion um die Entstehung der Megalithgräber und das Aufkommen von Kollektivbestattungen einbezogen werden kann. Neue Datierungen um 4500 v. Chr. stützen diese Hypothese.

Abstract : The necropolis of La Goumoizière at Valdivienne (Vienne, France) was excavated between 1960 and 1962 by E. Patte and in 1996 by J. Airvaux. Today, five cists are known. From a new analysis of their architectural data and contents, we can now be more specific as to their purpose. Usually compared with the cists of Chamblandes (Switzerland), because there is no other comparison, we suggest considering their possible relationship with similar structures in the west of France and at the same time reflect on the possibility of their dating to the very beginnings of the megalithic age and collective burials. New datings of around 4 500 B.C. support this.

La nécropole dite de La Goumoizière est située au lieu dit La Croix Rouge à Saint-Martin-la-Rivière sur la commune de Valdivienne dans le département de la Vienne (D2 335 du cadastre). Le nom habituellement attribué à ce site est celui de la ferme située à proximité, propriété de M. R. Ferré, et auquel appartient le terrain où se trouve la nécropole (fig. 1). Cette dernière a fait l'objet de plusieurs explorations de 1960 à 1962 par le doyen E. Patte, puis en 1996 par J. Airvaux. Nous avons également réalisé de nouvelles interventions sur le site et à proximité entre 2002 et 2005. Ces derniers travaux n'ont pas permis de retrouver d'autres coffres potentiels. Une publication est en cours de préparation. Nous en évoquerons quelques éléments dans ces pages.

Ces sépultures en coffre de pierre ont déjà été décrites à plusieurs reprises (Patte, 1971 ; Joussaume, 1981 ; Airvaux, 1996 ; Chambon, 1999 entre autres). Nous souhaitons cependant éclaircir quelques interrogations sur leur contenu et fonctionnement en les intégrant dans leur contexte culturel. En effet, les coffres de la Goumoizière sont un élément indissociable de la discussion actuelle concernant la genèse du mégalithisme et l'apparition des sépultures collectives. Nous nous interrogerons donc sur leurs rapports avec les monuments rencontrés dans l'ouest de la France avant de les rattacher plus largement à ces phénomènes.

L'ensemble du matériel issu des fouilles Patte est déposé au Musée Sainte Croix de Poitiers (collections de l'Université), la

Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental. Actes du colloque de Lausanne, 12-13 mai 2006, P. Moinat et P. Chambon dir., 2007, Cahiers d'archéologie romande 110, Lausanne, et Mémoires de la Société préhistorique française XLIII, Paris.

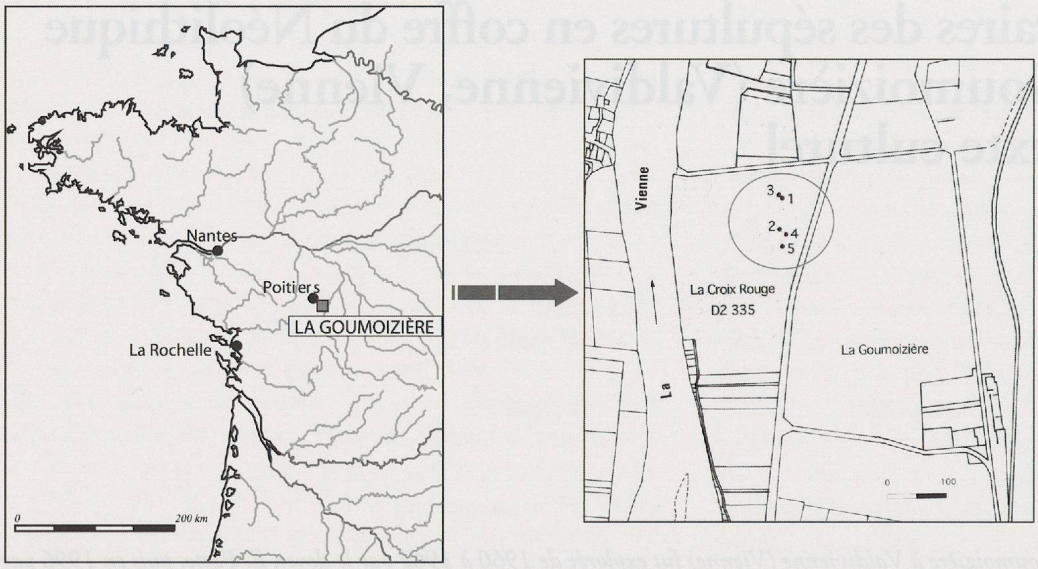


Fig. 1. Situation de la nécropole dite de La Goumoizière à Valdivienne (Vienne) et emplacement des coffres.

sépulture 2 y est présentée dans l'exposition permanente. Les ossements humains de la sépulture 5, fouillée par J. Airvaux, sont au dépôt du Service Régional de l'Archéologie de Poitiers (SRA), le mobilier céramique ainsi que le coffre, sont au Musée de Chauvigny. Nous avons eu accès à l'ensemble de ce matériel, dont certains éléments n'ont jamais été décrits. Le fond documentaire de E. Patte, récemment acquis par le musée de Poitiers par l'intermédiaire du SRA, nous a permis de consulter et d'exploiter quelques photographies également inédites.

Contexte chrono-culturel

Les sépultures de La Goumoizière sont attribuées au groupe de Chambon à partir de leur mobilier céramique dont les traits définis sont issus d'influences complexes tant continentales (Bassin parisien) que méridionales. Ce groupe s'étend du sud-ouest de la région Centre jusqu'au Poitou et est chronologiquement attesté au 5e millénaire av. J.-C., à l'articulation entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen. Il est parallèle au Cerny avec lequel il partage plusieurs traits céramiques communs. Ceux-ci procéderaient d'une même influence issue des populations post-rubanées du Bassin parisien (groupe de Villeneuve-Saint-Germain). Ce sont en revanche des influences méridionales qui font l'originalité du groupe de Chambon (Hamon *et al.*, 1997 et Irribarria, 1997). On y décèle en effet des convergences avec les mondes pyrénéen (Montbolo, *Sepulcros de fosa*) et nord italien *(Vasi a Bocca Quadrata)*. L'appartenance au groupe de Chambon et la présence de coffres de pierre place la nécropole de La Goumoizière dans cette sphère culturelle de populations réalisant des formes variées de coffres au cours du 5e millénaire, en France et dans les régions limitrophes d'Espagne et de Suisse.

Certaines dates que nous signalons ci-dessous nous ont été aimablement fournies par J. Airvaux (sépultures 2, 3 et 5). Nous les avons complétées pour les besoins de l'étude par deux nouvelles séries portant sur les sépultures 1 et 4 et sur chacun des individus de la sépulture 5. Nous remercions ici le SRA du Poitou-Charentes qui a bien voulu en assumer la part financière.

Description et fonctionnement des sépultures de La Goumoizière

Situation et description générale

Les sépultures de la Goumoizière, au nombre de cinq, sont situées dans la plaine alluviale de la vallée de la Vienne sur un léger relief en zone inondable (fig. 1). Tous les coffres sont orientés est-ouest, perpendiculaire à l'axe de la vallée. Lorsque l'on peut observer des squelettes en connexion, on constate que les corps ont été déposés de la même manière d'une sépulture à l'autre, c'est-à-dire dans l'axe principal du coffre reposant sur le côté gauche, la tête à l'est et le visage tourné vers le sud, les membres légèrement fléchis. Ces coffres ont tous été découverts fortuitement lors de travaux agricoles.

Sépulture 1 (fig. 2)

Légèrement trapézoïdale, cette sépulture est délimitée dans sa moitié ouest par des dalles posées de chant. La moitié orientale, perturbée avant l'intervention de E. Patte, était constituée de petits blocs verticaux formant selon l'auteur une « abside ». Des pierres posées à plat formaient un dallage de fond vu et signalé par Patte. La sépulture mesure 2 m de long pour une largeur variant de 1 m à 1,2 m. La profondeur peut être estimée à l'aide des plans et des photographies entre 0,80 m et 1 m. Les blocs constituant l'abside ne dépassant pas 0,45 m, il est alors curieux de noter que les deux moitiés de la sépulture n'auraient pas eu la même hauteur. On ignore si un système de construction venait régulariser l'ensemble, pas plus qu'on ne connaît le système de fermeture.

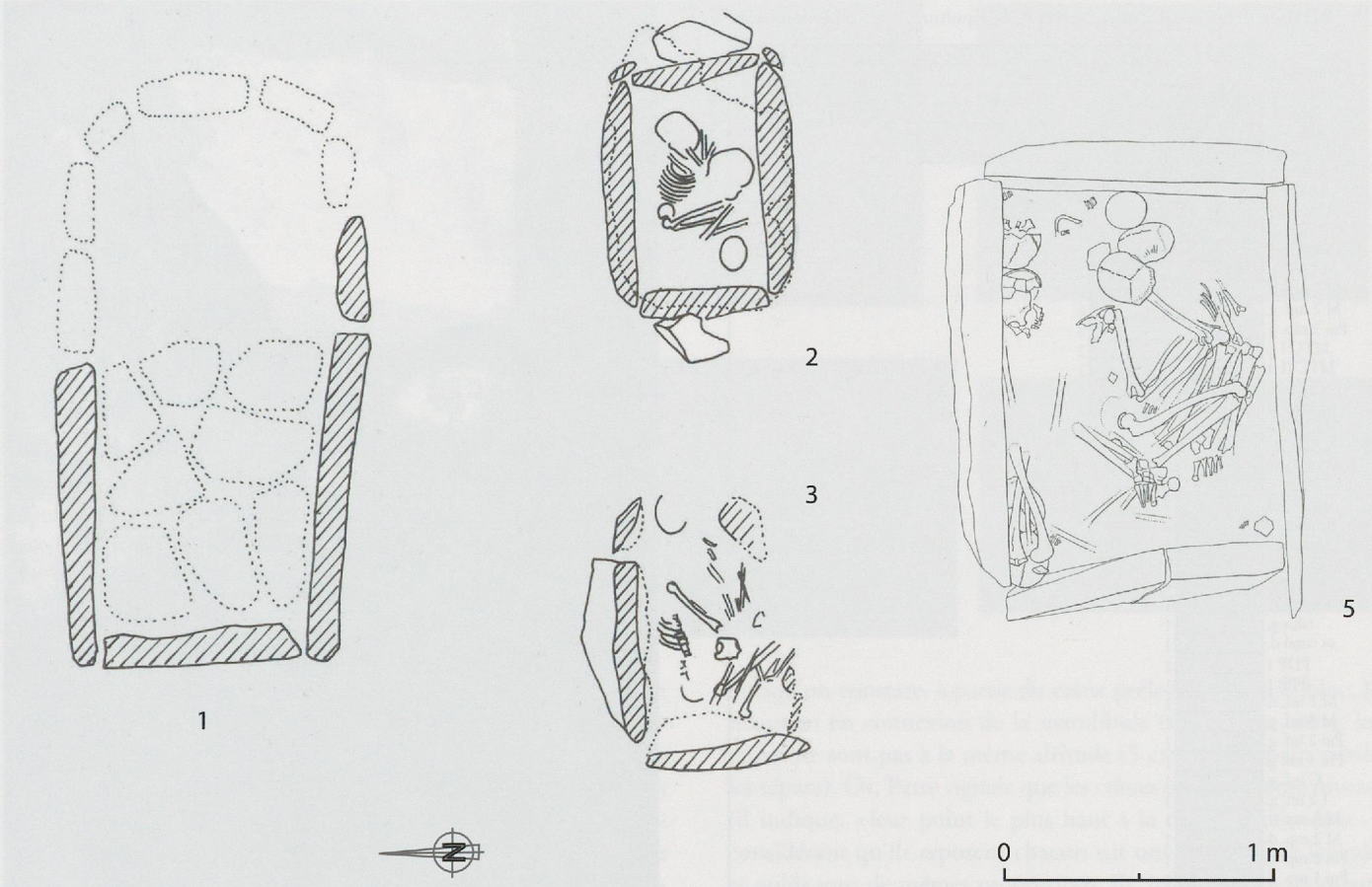


Fig. 2. Sépultures 1, 2, 3 et 5 de La Goumoizière ramenées à la même échelle ; d'après Patte (1971) et Airvaux (1996).

Le décompte des ossements humains et du nombre minimum d'individus que nous avons effectué est similaire à celui qui fut proposé par E. Patte. Nous en présentons cependant une version plus détaillée (fig. 3). Il y avait un nombre minimum de 8 individus dont 2 enfants. L'estimation de l'âge au décès et du sexe n'est pas possible. Un ensemble d'os pourrait correspondre à un même individu se distinguant par la robustesse de son squelette (crânien et post-crânien).

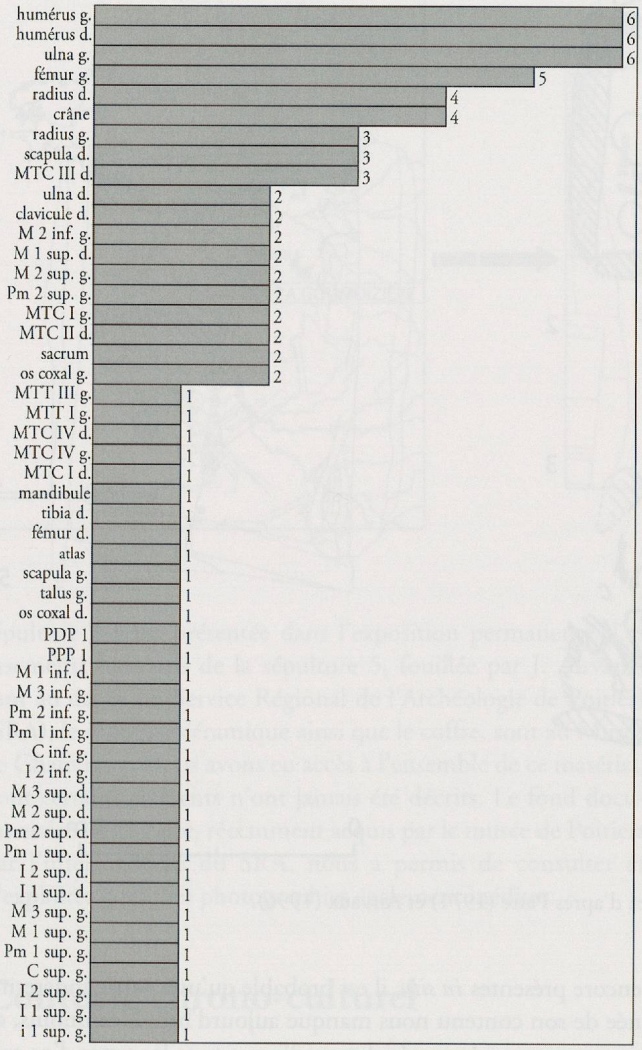
C'est le fonctionnement de la structure que nous souhaitons discuter à partir des données qui nous restent accessibles. À cause de l'absence de cohérence anatomique apparente parmi les ossements et la taille particulière de la construction, E. Patte suggéra d'en faire un ossuaire. Cette interprétation ne fut jamais reprise ni discutée.

Le maintien en connexion de trois vertèbres lombaires (auxquelles on peut associer une quatrième tout à fait compatible), ne remet pas en cause l'hypothèse de Patte (tout dépend du moment du dépôt et il s'agit du segment rachidien le plus persistant dans ce type de contexte). Les restes de crânes furent découverts en trois points (un lot dans l'angle nord-est, un autre dans l'angle sud-est, le dernier le long de la paroi ouest). Si cela n'est pas incompatible avec l'idée d'ossuaire, on ne peut à partir de là, exclure celle de réductions de corps. L'analyse détaillée du schéma de conservation des ossements récupérés, va dans le même sens. On retiendra que malgré le soin apporté par E. Patte au tamisage des terres rejetées de la sépulture et celles encore présentes *in situ*, il est probable qu'une partie indéterminée de son contenu nous manque aujourd'hui. Néanmoins, on constate parmi le matériel recueilli que tous les types d'os sont présents : de toutes les parties anatomiques, des os volumineux aux plus petits, des éléments participants aux articulations les plus persistantes comme à celles des plus labiles. Il ne semble pas y avoir eu de sélection particulière si ce n'est celle relative aux conditions de découvertes.

Comment interpréter ce coffre 1 ? L'hypothèse de réductions de corps souffre d'un inconvénient majeur : il n'y a eu aucun squelette en connexion repéré et correspondant au dernier individu déposé. Or les observations de E. Patte ne sont pas à remettre en cause. À moins que ce dépôt n'ait été fait dans la moitié orientale du coffre, la plus perturbée. S'il s'agissait d'un ossuaire, d'où viendraient les os ? L'extension réelle du site n'est pas connue. La présence d'autres coffres disparus ou à découvrir d'où proviendraient ces ossements ne peut être que conjecturale. Même si, au vu des résultats des datations présentées ci-dessous et par comparaison avec la sépulture 5, notre préférence va à l'hypothèse de réductions de corps, la question du fonctionnement de la sépulture 1 demeure objectivement sans réponse.

Les données de la figure 3 seront comparées et discutées de manière plus approfondie lors de la discussion relative au fonctionnement de la sépulture 5. On peut tout de même noter dès

NMI de fréquence des os conservés de la sépulture 1 de La Goumoizière



Dates absolues de la sépulture 1

os daté	N° objet	âge BP	Calibré 2 sigma années av. J.-C	Localisation	N° laboratoire
humérus G	/	5530 ± 40	4450 à 4330	/	Beta-217474
humérus G	/	5570 ± 40	4470 à 4340	/	Beta-217475
humérus G	/	5360 ± 40	4320 à 4050	/	Beta-217476
humérus G	/	5460 ± 40	4360 à 4240	/	Beta-217477
humérus G	/	5440 ± 40	4350 à 4230	/	Beta-217478
humérus G	/	5440 ± 40	4350 à 4230	/	Beta-217479

Fig. 3. NMI de fréquence des os conservés et tableau des dates absolues de la sépulture 1 de La Goumoizière.

à présent que cette sépulture fut utilisée au cours de la seconde moitié du 5e millénaire av. J.-C. À partir des dates BP, on constate que si les dépôts semblent bien successifs dans le temps, deux ensembles se distinguent. Certains, après 5500 BP et proches dans le temps, sont bien différenciés de deux autres ayant eu lieu avant 5500 BP.

Le mobilier associé au matériel osseux déposé au musée de Poitiers comporte de nombreux éclats de silex parmi lesquels on retrouve un éclat laminaire de 6,5 cm. Leur provenance exacte est inconnue. En revanche, deux autres éclats non diagnostiques proviennent avec certitude de la sépulture. Neuf tessons de céramiques néolithiques sont issus du tamisage de la « terre rejetée », c'est-à-dire du sédiment de la tombe, dont un bord et un départ de décor en relief indéterminé. Ils ont tous la même facture que les vases retrouvés dans les autres sépultures ou en surface (Soler *et al.*, étude en cours). Si certains proviennent de la tombe, on ne peut exclure que d'autres proviennent des alentours immédiats. La tombe 1 contenait donc probablement de la céramique et avec certitude deux éclats de silex.

Fig. 4. Sépulture 2 de La Goumoizière en cours de fouille ; photographie E. Patte, collection Patte, Musée de Poitiers.

Sépulture 2 (fig. 2 et 4)

Il s'agit d'une sépulture double. E. Patte la décrit de la manière suivante : « La tombe contenait deux enfants en position repliée, leurs boîtes thoraciques étaient étroitement juxtaposées ; leurs âges sont 8 à 10 ans et 10 à 12 ans » (Patte, 1971, p. 236). Le squelette de l'enfant le plus âgé est figuré sur le plan de Patte en position primaire. Seul le crâne *(cranium)* de l'autre est dessiné. Nous leur attribuons, à partir des schémas dentaires de H. D. Ubelaker (1984), un âge au décès similaire ; respectivement 8 ans ± 24 mois et 11 ans ± 30 mois. Jusqu'à présent le caractère simultané ou successif des dépôts restait sans réponse faute de description plus précise. Or, Patte nous a laissé un témoin fort utile à ce sujet : malgré les conditions de fouille, ce dernier a pris

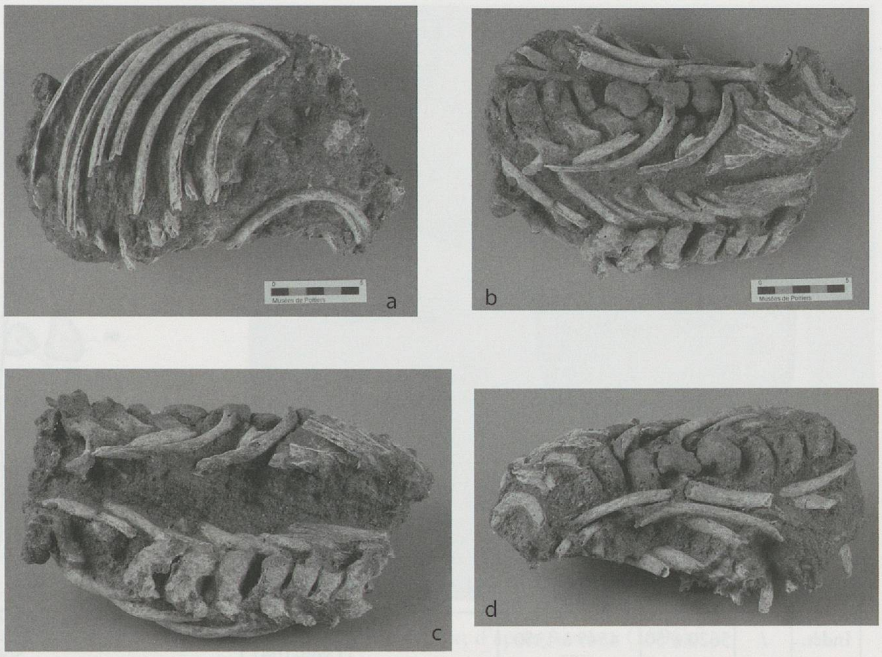


Fig. 5. Segment thoracique des individus de la sépulture 2 prélevé par E. Patte ; a) vue supérieure, face latérale droite, b) vue inférieure, faces latérales gauches, c) vue latérale, faces postérieures, d) vue latérale, faces antérieures ; photographies C. Vignaud, Musées de Poitiers.

le soin de prélever en un bloc les éléments du thorax de chacun des deux enfants (segment thoracique). L'ensemble non désolidarisé est conservé au musée de la ville de Poitiers (fig. 5). On peut en effet y constater leur juxtaposition ainsi que le maintien en connexion du rachis et des côtes. La comparaison des documents publiés par Patte (photographie et relevé) et du texte d'un côté avec les blocs thoraciques de l'autre montre une certaine contradiction. D'après la publication, le squelette complet est orienté tête à l'est, face au sud-ouest. Le crâne de l'autre enfant est orienté face au nord, mandibule à l'ouest ; c'est-à-dire face au squelette en connexion. Or d'après le prélèvement, les deux corps auraient eu la même orientation lors de leur dépôt respectif. En outre, la position du crâne seul est totalement incompatible anatomiquement avec celle du rachis correspondant. Une telle incohérence pourrait être expliquée par le prélèvement et le déplacement de ce crâne lors de la mise en place du corps de l'enfant représenté en connexion. Ceci implique des dépôts successifs. Une courte période auraient séparé ces dépôts puisqu'on constate, à partir du crâne prélevé en un seul bloc, le maintien en connexion de la mandibule (fig. 6). En outre, les rachis ne sont pas à la même altitude (5 cm de sédiment stérile les sépare). Or, Patte signale que les crânes sont au même niveau (il indique, « leur point le plus haut à la même profondeur » ; considérant qu'ils reposent chacun sur une de leur face latérale et qu'ils sont de mêmes proportions, ils devaient, à ce moment, reposer dans la sépulture à la même altitude). Le fait que le thorax le plus profond soit peu perturbé va également dans ce sens. Si maintenant on observe la mise à plat des côtes de ce dernier, on constate qu'il y a eu un colmatage différé de la sépulture mais qu'il a eu le temps de commencer entre les deux dépôts. Il y a également eu un colmatage différé du coffre après le dépôt du second enfant. La présence d'une dalle de couverture et sa relative petite taille rendent possible la fermeture et la réouverture du coffre entre les deux dépôts. Un éclat de silex et un vase à décor plastique en moustache (vase A de Patte, 1971) constitue le mobilier retrouvé *in situ* dans le coffre (fig. 7).

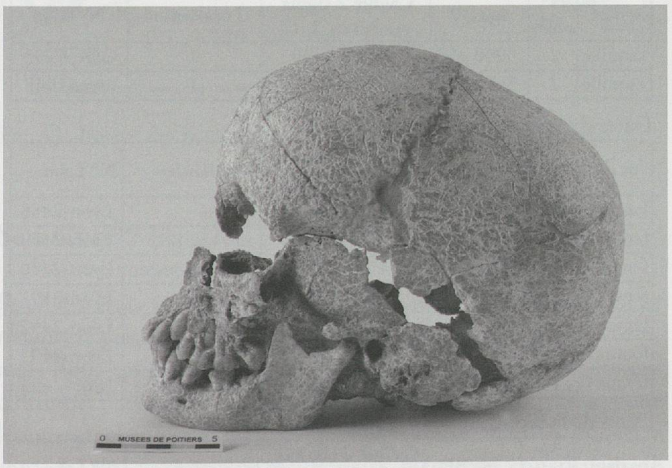
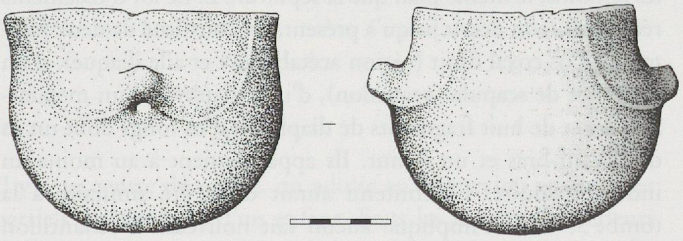


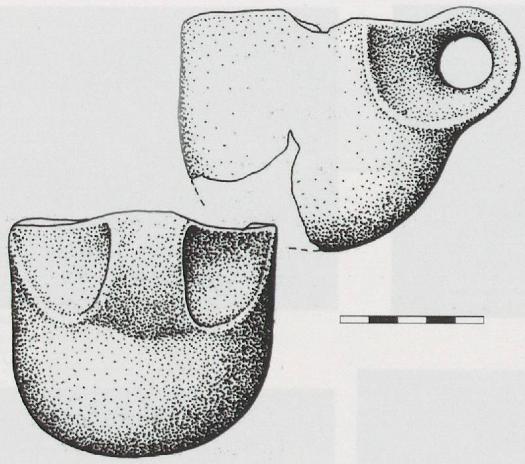
Fig. 6. La Goumoizière, crâne et mandibule en connexion du 1er individu déposé dans la sépulture 2 ; photographie C. Vignaud, Musée de Poitiers.



Date absolue de la sépulture 2

os daté	N° objet	âge BP	Calibré 2 sigma années av. J.-C	Localisation	N° Labo.
Indét.	/	5770 ± 50	4769 à 4464	/	OXA-9337 Lyon-1125

Fig. 7. Céramique et date absolue provenant de la sépulture 2, vase A de E. Patte (1971).



Date absolue de la sépulture 3

os daté	N° objet	âge BP	Calibré 2 sigma années av. J.-C.	Localisation	N° Labo
Indét.	/	5620 ± 50	4545 à 4350	/	OXA-9102 Lyon-1047

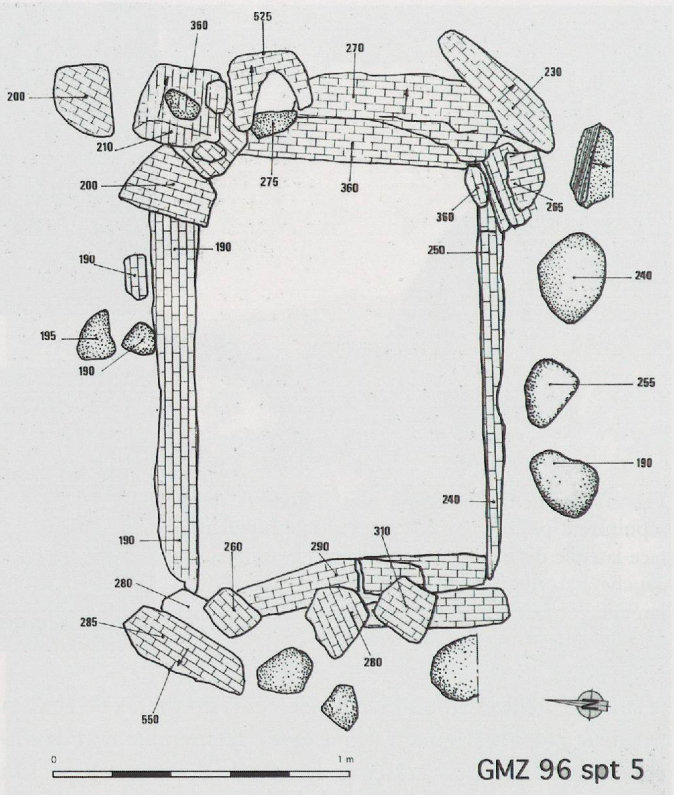
Fig. 8. Céramique et date absolue provenant de la sépulture 3, vase B de E. Patte (1971).

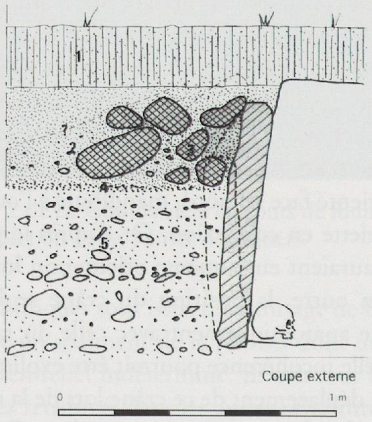
Sépulture 3 (fig. 2)

Situé à 0,80 m au nord-ouest de la sépulture 1, le coffre fut perturbé lors de sa découverte. Il s'agit de la sépulture d'une jeune femme dont le corps s'est vraisemblablement décomposé en espace non colmaté. Il fut déposé recroquevillé sur son côté gauche, tête à l'est. Nous n'avons pas de fait marquant nouveau relatif au fonctionnement de cette tombe à apporter. De cette sépulture proviennent la tasse à anse soulignée d'un décor en relief (vase B de Patte, 1971, et fig. 8) et un éclat cortical épais.

Sépulture 4

Il n'y a aucune information à propos de l'architecture de cette tombe détruite avant toute observation. Elle aurait eu, d'après les témoins, le même plan que la sépulture 2. Le lot d'ossements récupérés, non décrit jusqu'à présent, est constitué de deux fragments d'os coxal droit (région acétabulaire et aile iliaque), d'un fragment de scapula (acromion), d'une diaphyse d'un métatarsien (?) et de huit fragments de diaphyses d'os longs dont un os de l'avant-bras et un fémur. Ils appartiennent à au moins un individu adulte. Le contenu aurait donc été similaire à la tombe 3. Ceci n'implique aucun fait nouveau. L'échantillon osseux envoyé en datation permet de considérer un fonctionnement aux alentours de 5560 ± 40 BP, soit entre 4460 et 4340 av. J.-C. (Bêta – 217480).





Dates de la sépulture 5 réalisées avant notre étude (J. Airvaux)

os daté	N° objet	âge BP	Calibré 2 sigma années av. J.-C.	Localisation	N° Labo
esquille	/	5940 ±50	4952 à 4630	/	GifA 97293
esquille	/	5825 ±55	4797 à 4544	/	Lyon-1048

Dates de la sépulture 5, première série

os daté	N° objet	âge BP	Calibré 2 sigma années av. J.-C.	Localisation	N° Labo
humérus G	50	5605 ± 55	4541 à 4342	enfant	Lyon-2488
fémur G	32	5555 ± 50	4488 à 4333	amas central	Lyon-2489
fémur G	52	5610 ± 45	4536 à 4348	ind. connexion	Lyon-2490
fémur G	67	5590 ± 50	4515 à 4341	amas sud	Lyon-2491
fémur G	70	5520 ± 45	4454 à 4256	amas sud	Lyon-2492
fémur G	71	5360 ± 45	4331 à 4044	amas sud	Lyon-2493
fémur G	72	5675 ± 50	4667 à 4368	amas sud	Lyon-2494

Dates de la sépulture 5, deuxième série

os daté	N° objet	âge BP	Calibré 2 sigma années av. J.-C.	Localisation	N° Labo
occipital	/	5730 ± 40	4690 à 4470	ind. supplément.	Beta-217481
fémur G	72	5590 ± 40	4490 à 4350	amas central	Beta-217483
fémur G	52	5350 ± 40	4320 à 4050	ind. connexion	Beta-217482

Fig. 9. Plan et coupe du coffre 5 de La Goumoizière ; d'après J. Airvaux (1996), 1 – terre végétale ; 2 – limon sableux ; 3 – tertre composé de limons sableux et de gros galets de granite ; 4 – couche néolithique ; 5 – substrat alluvial. Tableaux des dates de la sépulture 5.

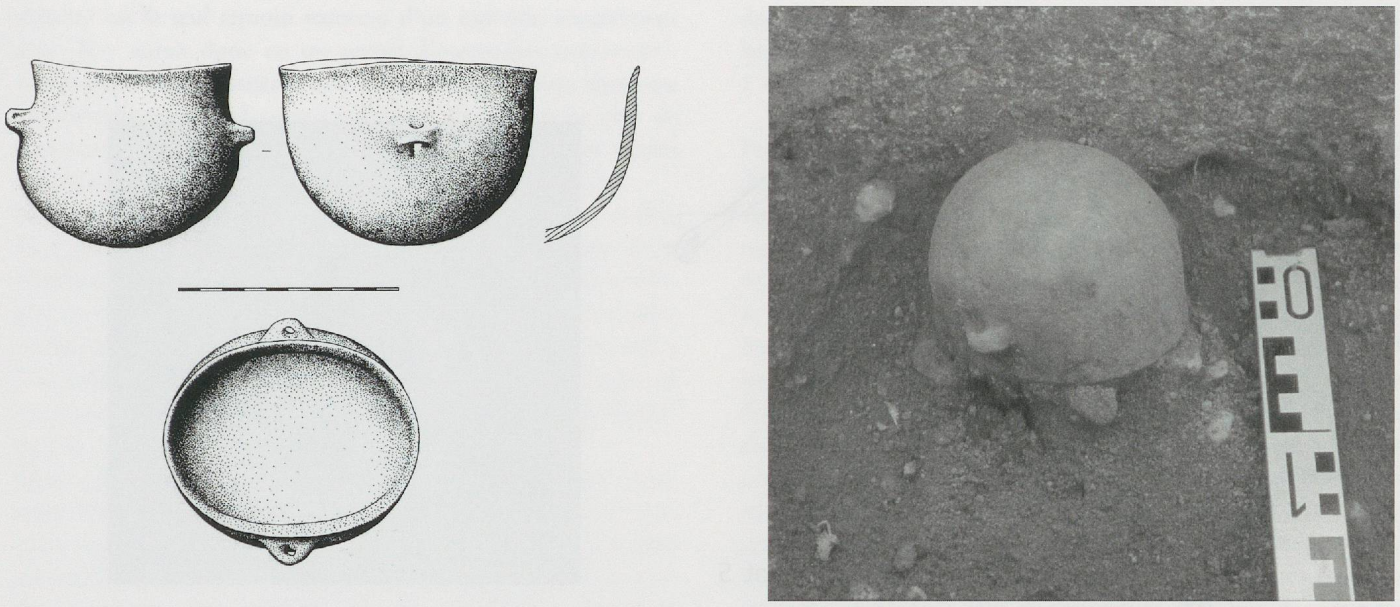


Fig. 10. Céramique lisse à ouverture ovalaire provenant de la sépulture 5, dessin et photographie *in situ*; d'après Airvaux (1996).

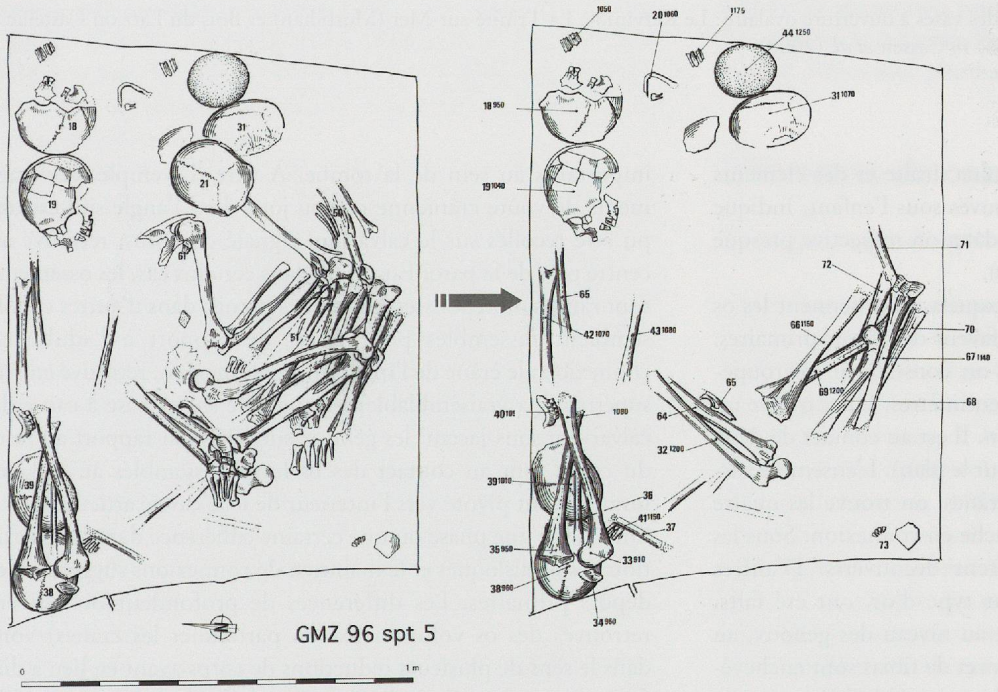


Fig. 11. Relevé des individus du coffre 5, d'après Airvaux (1996).

Sépulture 5 (fig. 2)

Fouillé par J. Airvaux en 1996, ce coffre était probablement recouvert par un petit tumulus délimité par des blocs de pierres, mais dont on ignore la forme et la taille (fig. 9). C'est le seul coffre où il existe un indice de la présence d'un tumulus. Pour les autres, on ne peut en exclure la possibilité, mais les indices y sont moins fiables. Les principaux éléments constituant le mobilier présent dans la sépulture 5 sont un vase aux parois lisses à ouverture ovalaire (fig. 10), deux molaires de capriné et une pointe de flèche tranchante en silex (Airvaux, 1996).

Il y a au centre du coffre, un adulte en connexion et les restes partiels du squelette d'un enfant. Sous les membres inférieurs de l'individu en connexion et le long des parois, on retrouve les ossements disloqués de 6 autres sujets (fig. 11). L'analyse détaillée de la répartition des ossements en plan et stratigraphie associée aux liaisons de premier et deuxième ordre permet d'établir trois principales phases de fonctionnement de la sépulture.

L'adulte du centre est clairement en position primaire. On ne connaît pas la position de l'enfant mais le maintien en connexion de quelques côtes et, il est vrai plus lâche, entre bras et avant-bras gauche, suggère là aussi un dépôt primaire (fig. 12). En outre, la

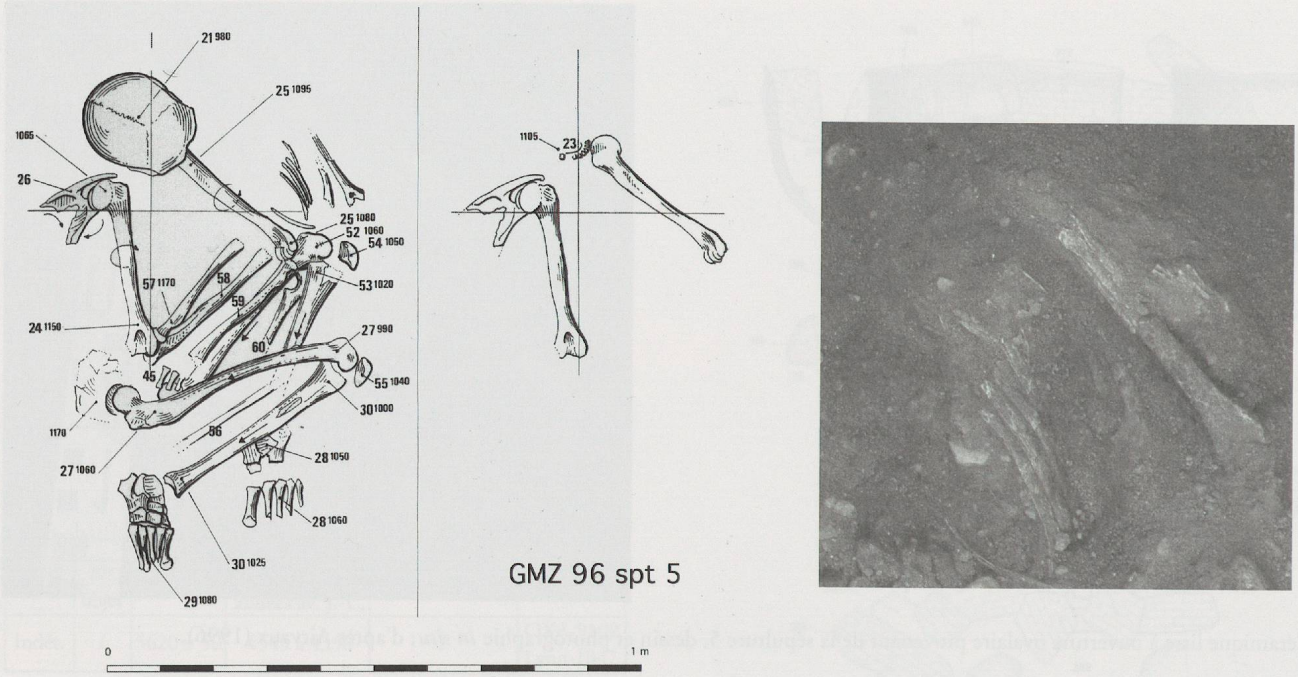


Fig. 12. Exemples de coffres contenant des vases à ouverture ovalaire : Le Kervinio à La Trinité-sur-Mer (Morbihan) et Bois du Latz ou Castellic à Carnac (Morbihan) ; d'après Lukis (1886) *in* Cassen *et al.* (2000).

présence de l'extrémité distale de l'ulna droite et des éléments du métatarse droit de l'adulte, retrouvés sous l'enfant, indique un probable dépôt simultané. Leur datation respective presque identique appuie cette idée (cf. *infra*).

En ce qui concerne les individus auxquels appartiennent les os disloqués, plusieurs indices sont en faveur de dépôts primaires. Dans l'angle nord-ouest du coffre, on constate un regroupement d'os accumulés sur plusieurs centimètres. On y trouve un membre inférieur droit en connexion. Il est au contact de deux os coxaux sous-jacents (non figurés sur le plan). L'ensemble surmonte deux crânes. À la base des crânes, on trouve les quatre premiers métatarsiens d'un pied gauche en connexion. Sous les crânes, deux autres os coxaux furent découverts. D'autres regroupements, le plus souvent par type d'os, ont été faits. Ainsi, sous l'individu en connexion au niveau des genoux, au sud du coffre, un ensemble de fémurs et de tibias sont enchevêtrés. Il y a parmi eux plusieurs appariements. Un tibia est à associer à la jambe en connexion de l'angle nord-ouest. Sous les pieds de l'individu en connexion, il y a un humérus et une ulna ainsi qu'un fémur gauches. Ce fémur est le symétrique du même membre inférieur en connexion dans l'angle nord-ouest du coffre. Les autres os longs observables sur le plan correspondent à des humérus, ulna et radius. Certains sont appariables, mais le manque de précision des plans ne permet pas de les resituer. Il n'y a pas d'autres os du membre supérieur reconnus ailleurs dans la sépulture. Dans la partie orientale, trois crânes ont été découverts à des profondeurs différentes : 10 cm séparent la base des deux blocs crânio-faciaux (respectivement n° 18 et 19 du plan, fig. 11) et le calvarium (n° 31) reposait 16 cm plus bas que le plus haut des blocs crânio-faciaux (n° 18). Enfin, des remontages permettent de constater des déplacements plus importants au sein de la tombe. À titre d'exemple, des fragments de voûte crânienne mis au jour dans l'angle sud-est ont pu être recollés sur le calvarium signalé ci-dessus, retrouvé au centre près de la paroi Est. Ainsi dans certains cas, les ossements sont rangés ou repoussés le long des parois, dans d'autres cas, ils semblent rassemblés pour servir de support à l'adulte en connexion : le crâne de l'individu en connexion, retrouvé en vue supérieure, a vraisemblablement basculé sur sa base à cause du calvarium sous-jacent, les genoux surélevés par rapport au reste du corps sont au contact des os longs rassemblés au sud, les humérus ont pivoté vers l'intérieur de leur cavité articulaire.

On a donc une phase où une certaine cohérence dans la répartition des os disloqués et le maintien de connexions suggèrent des dépôts primaires. Les différences de profondeur où ont été retrouvés des os volumineux (en particulier les crânes) vont dans le sens de plusieurs réductions de corps ayant eu lieu à différents moments. Ceci plaide en faveur du caractère successif de ces dépôts. Cette phase est suivie d'un aménagement réalisé pour recevoir le corps de l'individu retrouvé en connexion et vraisemblablement celui de l'enfant.

Une phase antérieure à tout cela doit être envisagée. Le premier indice en est la position stratigraphique du vase à ouverture ovalaire. Il repose sur sa face supérieure et est situé à la base du remplissage. Mais il s'agit surtout du seul objet retrouvé à ce niveau, soit à 10 cm sous les premiers os les plus proches. Le dépôt d'un vase seul dans le coffre est bien incongru et le fait qu'il apparaisse par son fond, laisse penser qu'il n'était pas dans sa position primaire (fig. 10). Or, le décompte des ossements fait apparaître un os occipital d'adulte supplémentaire. Il fut retrouvé à proximité du calvarium (n° 31) mais à une profondeur plus importante. Ceci amène le NMI à 8 au lieu des 7 publiés. Cet

élément est le seul témoin reconnu d'un individu supplémentaire. Il y aurait donc eu un retrait d'ossements important[1]. Notre hypothèse consiste à voir ici les vestiges d'une sépulture individuelle associée à cette céramique. Il y aurait eu plus de temps entre ce premier dépôt et les suivants qu'entre les dépôts suivants eux-mêmes, ou bien un comblement plus rapide.

La réalisation de plusieurs datations, au sein du même coffre, avait pour objectif d'estimer le temps de fonctionnement de la sépulture et éventuellement d'en saisir les séquences chronologiques (fig. 9). Pour cela, le même os (fémur gauche) a été sélectionné afin de dater chacun des individus. L'enfant associé à l'individu retrouvé en position primaire a été daté à partir de son humérus gauche, mais il n'y a là aucune ambiguïté d'attribution.

Deux groupes de dates se distinguent. Le premier réalisé avant notre étude est situé entre 4950 et 4550 av. J.-C. Le second est entre 4500 et 4300 (avec deux exceptions cependant plus récentes). Dans le second groupe, la provenance des os est précise et correspond à l'individu en connexion et à l'enfant ainsi qu'aux os disloqués et regroupés. Si, dans le détail, il y a certaines contradictions par rapport aux observations archéologiques (par exemple, en « BP » l'adulte en connexion fournit une des dates les plus anciennes), les recouvrements des dates calibrées sont malgré tout logiques et les résultats cohérents montrent un fonctionnement de cette sépulture pendant un temps relativement court.

En revanche, la différence est nette entre les deux groupes de dates. Dans le groupe des dates les plus anciennes, la provenance des os n'est pas connue et la datation a été faite à partir de plusieurs esquilles. Il s'agit donc d'un regroupement non maîtrisé, dont nous ne tiendrons pas compte. Afin de vérifier si ces dates anciennes étaient recevables, nous avons fait dater l'os occipital supplémentaire. Ce dernier a été envoyé au laboratoire Bêta Analytic de Miami alors que la première série d'os fut traitée par le CDR de l'Université de Lyon 1 (fig. 9, première série). Par souci de comparaison et pour tenir compte d'éventuelles variabilités dans les résultats entre laboratoires, nous avons joint un échantillon de deux os déjà datés par le laboratoire de Lyon. Ces trois éléments constituent alors la deuxième série de datations de notre étude pour la sépulture 5 (fig. 9, deuxième série).

Une première constatation concerne le crâne supplémentaire. Sans être aussi ancien et démarqué que les dates obtenues à partir des échantillons de J. Airvaux par rapport à notre première série, le résultat semble bien confirmer, à l'appui des données archéologiques, la présence d'une sépulture individuelle précédant les dépôts successifs. Elle aurait eu lieu avant 4500 av. J.-C. et serait associée au vase à ouverture ovalaire.

Les dates relatives aux deux os datés simultanément par les deux laboratoires posent cependant problème. Pour le n° 72, le chevauchement attendu entre les deux dates calibrées est assez important, mais ce n'est pas le cas pour le n° 52 dont les écarts statistiques à 2 sigmas ne se chevauchent pas, alors qu'il s'agit du même os. La précaution que nous avions prise, relative à d'éventuelles variabilités entre laboratoires, nous pose donc un problème difficile à résoudre dans l'immédiat. On retiendra donc pour le moment que ces dates indiquent tout de même des décès ayant eu lieu après 4500 av. J.-C. et qu'il faut malheureusement considérer l'ensemble de ces résultats (sépultures 1 à 5) avec prudence.

Pour l'heure, à l'échelle de ce que l'on connaît de la nécropole de La Goumoizière, on retiendra tout de même trois points. Les sépultures individuelles existent avant 4500 av. J.-C. et perdurent jusqu'à la charnière de ce 5e millénaire (sépultures 2, 3 et 4). À partir de là, apparaissent les dépôts successifs. Ceux-ci se manifestent par des réaménagements de l'espace funéraire via des regroupements des os ou le déplacement du mobilier tel qu'on le rencontre dans les monuments à couloir. Ce type de dépôt se poursuit jusqu'à 4300 av. J.-C. (sépulture 5), voire aux alentours de 4000 av. J.-C. (sépulture 5 et sépulture 1 ?). Ces constatations sont faites à partir des datations et observations archéologiques des ossements. Il manque cependant une analyse détaillée de l'architecture, lors de la fouille, pour compléter la discussion relative au fonctionnement de ces sépultures (système de retrait de la dalle de couverture, structure d'accès latéral, modification de l'architecture au cours de l'histoire de ces structures, etc.). Enfin, sans en tirer de conséquences trop hâtives on remarquera tout de même, à propos du mobilier, que les sépultures individuelles contiennent un vase Chambon et que les coffres avec plusieurs dépôts n'en ont pas.

Éléments de comparaison

Les sépultures du groupe de Chambon

Certains sites à céramique Chambon sont supposés être funéraires : Le Basseau à Fléac en Charente (sépulture double en fosse ; Patte, 1962), Les Chevrettes à Chambon en Indre-et-Loire (fosses et une ciste constituée de petites pierres ; Cordier, 1963), Les Varennes à Néon-sur-Creuse dans l'Indre (Prudhomme, Villes, 1989) et Les Sablons à Sonzay en Indre-et-Loire (Marquet, Pautreau, 1989). La plupart de ces exemples pourraient être des sépultures en fosse à moins qu'il ne s'agisse de coffres en bois non identifiés. Cependant, les incertitudes relatives à l'association des poteries avec des ossements humains, voire leur provenance même, ne permettent pas de s'assurer du caractère funéraire de ces structures. Les coffres en pierre de la Goumoizière demeurent donc encore les seules sépultures avérées publiées du groupe de Chambon auxquelles il faut ajouter la série de Sublaines présentée par P. Chambon au cours de ce colloque (Texier, ce volume p. 109).

[1] En plus des appariements bons ou possibles entre les os longs disloqués, il n'y a pas d'exclusion pouvant correspondre à un ou des os appartenant à cet individu supplémentaire. En revanche, parmi le lot de fragments osseux indéterminés, notamment les diaphyses, on ne peut exclure que certains lui correspondent.

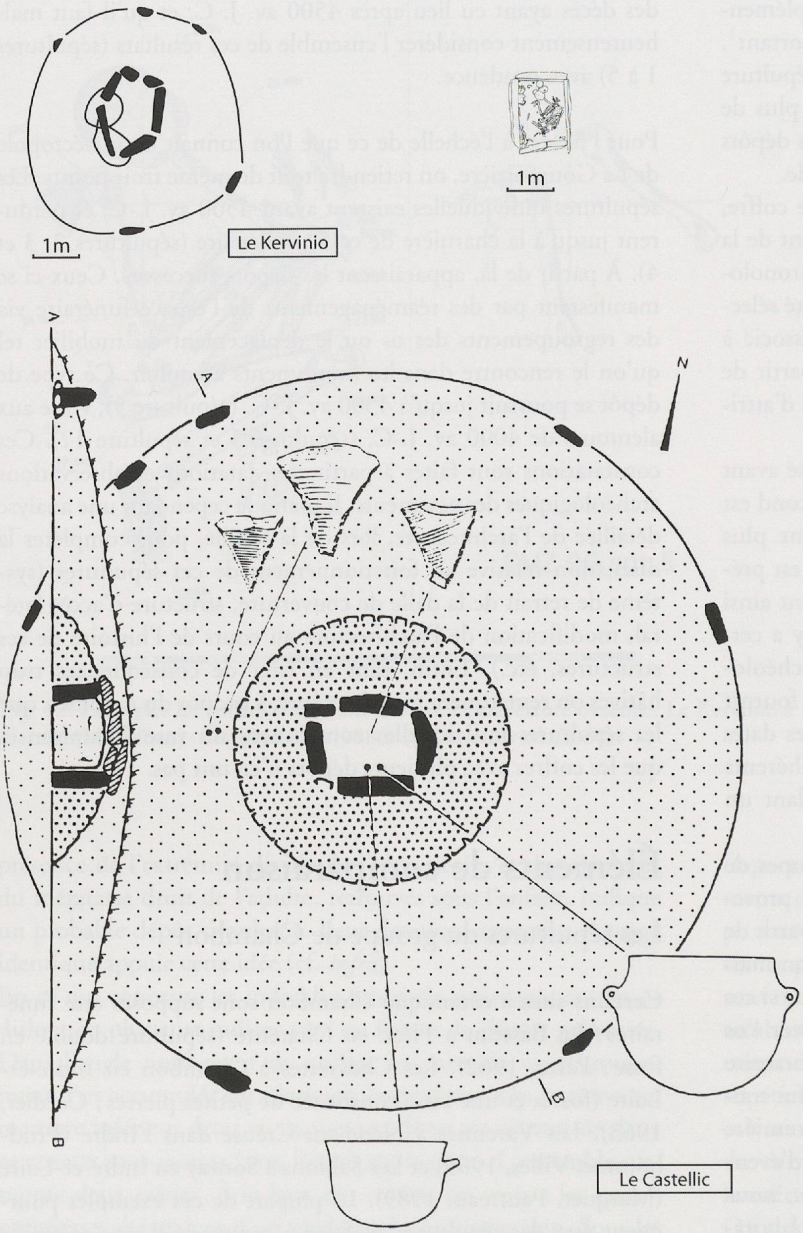


Fig. 13. Exemples de coffres contenant des vases à ouverture ovalaire : Le Kervinio à La Trinité-sur-Mer (Morbihan) et Bois du Latz ou Castellic à Carnac (Morbihan) ; d'après Lukis (1886) *in* Cassen *et al.* (2000).

Des sépultures à vases à ouverture ovalaire

Face à cette absence de documentation plus détaillée, nous avons souhaité rechercher d'éventuelles autres sources de comparaison. Dans la littérature, les coffres de La Goumoizière ont été rapprochés de différents types de structures en tenant compte de leur architecture ou de leur contenu, parfois les deux et plus rarement de leur fonctionnement. Nous avons évoqué les relations établies avec les coffres Chamblandes et que E. Patte avait déjà notées dans sa publication de 1971. Elle fut également reprise par J. Airvaux (1996) sur la base de convergences architecturales et des types de dépôts rencontrés en Suisse. La nécropole de La Goumoizière est considérée jusqu'alors, faute de comparaison, comme isolée, voire comme l'émanation lointaine de ce phénomène Chamblandes. À partir des formes et décors du mobilier céramique, les coffres de La Goumoizière ont également été rapprochés des coffres de Catalogne et des contextes Montbolo, voire des structures funéraires à vases à bouche carrée italiennes. Mais, il nous paraît opportun de porter un éclairage sur les structures rencontrées dans un contexte plus proche, c'est-à-dire, l'ouest de la France. Parmi le matériel céramique du groupe de Chambon, se rencontrent souvent des vases lisses à fond rond et ouverture déformée ovalaire (c'est le cas du coffre 5 de La Goumoizière). Or, il existe des structures très diverses contenant ce type de vase à ouverture déformée. Dans la sépulture collective de la chambre à couloir du tumulus C du Péré (Deux-Sèvres), un vase-support fut mis au jour dans le niveau funéraire (Scarre *et al.*, 2003). La fouille de 2004 a permis d'y découvrir un vase à ouverture ovalaire juxtaposé à ce vase support. Les travaux relatifs à cette découverte sont en cours et feront donc l'objet d'une publication ultérieure. Cependant, dans la région que nous considérons, d'autres constructions différentes contiennent un ou plusieurs exemplaires de ces vases à ouverture déformée ovalaire, c'est-à-dire similaire au Chambon mais sans décor plastique à moustaches. Selon les cas et les avis, ils sont envisagés en tant que de

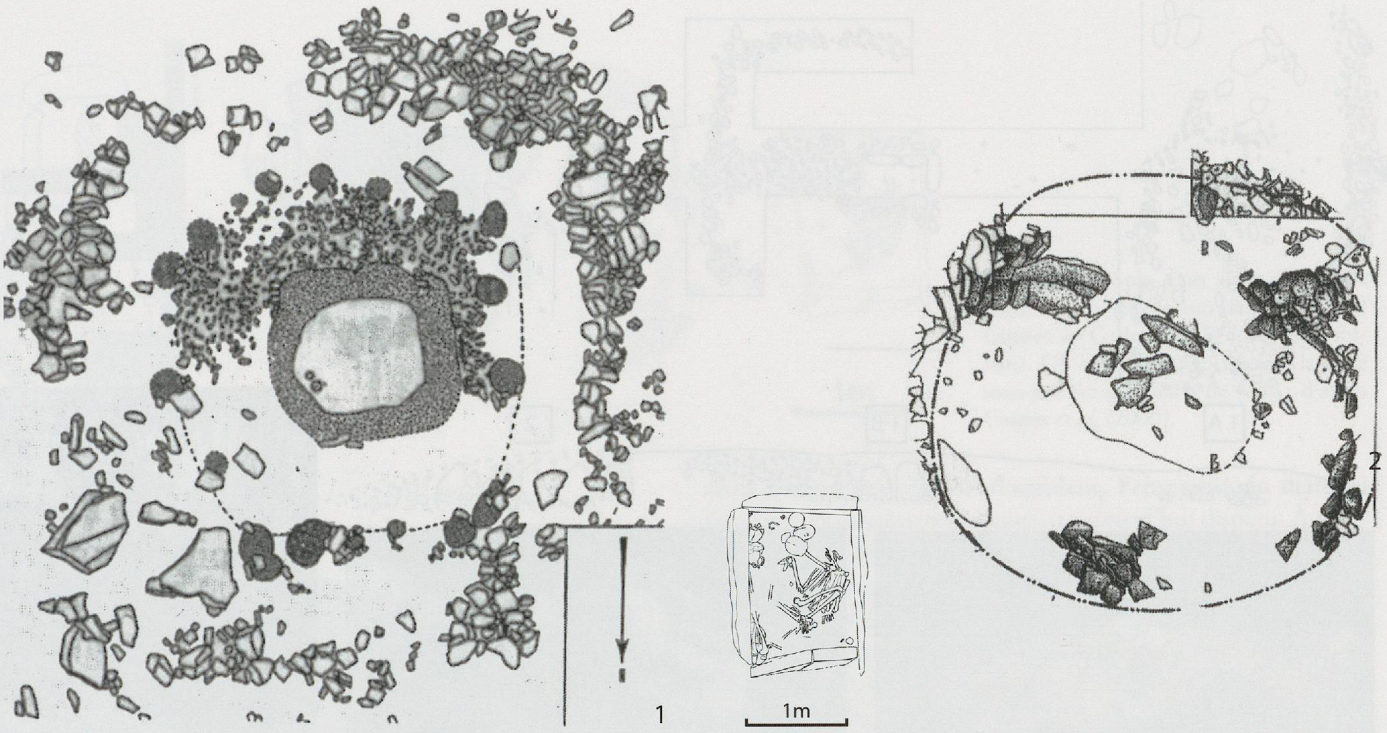


Fig. 14. Exemples de fosses contenant des vases à ouverture ovalaire : 1, La Croix Saint Pierre à Saint-Just (Ille-et-Vilaine) et 2, Le Souc'h (Finistère); d'après Briard *et al.* (1995) et Le Goffic (2002).

possibles vases Chambon ou comme appartenant à un groupe parallèle (Castellic, Cerny…).

On rencontre ainsi des coffres constitués de dalles de pierre posées de chant et recouverts par un tumulus circulaire (fig. 13) comme à Kervinio dans le Morbihan (Lukis, 1866 *in* Cassen *et al.*, 2000) ou au Bois du Latz à Carnac (Morbihan). Dans ce dernier, 2 vases à ouverture ovalaire ont été découverts dans le coffre d'un petit monument circulaire (un peu moins de 6 m de diamètre) inclus dans un tertre circulaire (15 m de diamètre). Ici le coffre est de dimensions plus importantes (environ 2,5 x 2 m) que celles des coffres de types Chamblandes ou de la Goumoizière (Fontès, 1881 *in* Boujot, Cassen, 1992).

Des vases à ouverture ovalaire existent également dans des fosses incluses dans un tumulus circulaire (fig. 14). À La Croix Saint Pierre à Saint-Just (Ille-et-Vilaine) une fosse (sépulcrale ?) est ceinturée par une petite construction circulaire en bois recouverte vraisemblablement par un tertre également circulaire. Deux vases à ouverture déformée y ont été mis au jour (Briard *et al.*, 1995). A Leen Vihan en Arzon (Morbihan), une fosse dont la fonction n'est pas connue contenait également un vase à ouverture déformée (Lejards, 1967). Autre exemple, au Souc'h dans le Finistère, un tertre possédant une couverture de pierres plates disposées en écaille surmonte une fosse partiellement délimitée par des dalles posées de chant. Parmi le matériel, il y a encore un vase à ouverture déformée. Il n'y a pas d'ossement conservé là non plus. Une datation sur charbon indique un fonctionnement de cette possible sépulture entre 4530 et 4360 av. J.-C. (Le Goffic, 2002).

On constate donc qu'il existe des vases à fond rond et ouverture ovalaire dans d'autres types de structures que les coffres Chambon. Elles sont parfois incluses dans un tumulus comme cela est possible à La Goumoizière. Le contexte culturel attribué à partir de ces vases nous place au début de la seconde moitié du 5e millénaire et la datation obtenue au Souc'h oscille, comme pour le coffre 5 de La Goumoizière entre 4500 et 4300 av. J.-C. Il y a donc une diversité des types de construction qui fait que, de ce point de vue, les coffres de La Goumoizière ne se retrouvent pas tant isolés que cela.

Des structures similaires sans vase à ouverture ovalaire

Il existe également dans l'ouest de la France des structures en coffre et en fosse sans vase à ouverture ovalaire. Au Bernet à Saint-Sauveur en Gironde, les travaux de H. de Wrangel et E. Jansel permirent de mettre au jour un coffre au centre d'un tumulus allongé. Ce coffre mégalithique rectangulaire mesurait 2,10 m de long, 1 m de large pour une profondeur de 0,80 m. Il était fermé au sud par un muret de pierres sèches et non une dalle unique. Il s'agit d'une sépulture individuelle d'une femme (?) accompagnée d'une défense de suidé et de deux vases à fond rond du Néolithique moyen (groupe de Roquefort) (Janse, 1933 ; Devignes, 1990 ; Roussot-Larroque, 1990 ; Devignes 1995). Un remaniement de la sépulture est parfois évoqué. L'ancienneté des fouilles ne permet pas de discuter davantage de savoir si le contenu de la sépulture est celui d'origine. A 10 km au sud du Bernet, au Campet à Saint-Laurent-et-Benon (fig. 15), un coffre mégalithique recouvert par un encorbellement de pierres fut retrouvé dans la partie centrale d'une butte de sable longue de 100 m sur 80 m de large et haute de 4 m. Une dalle reposait sur le fond du coffre et deux petits blocs en

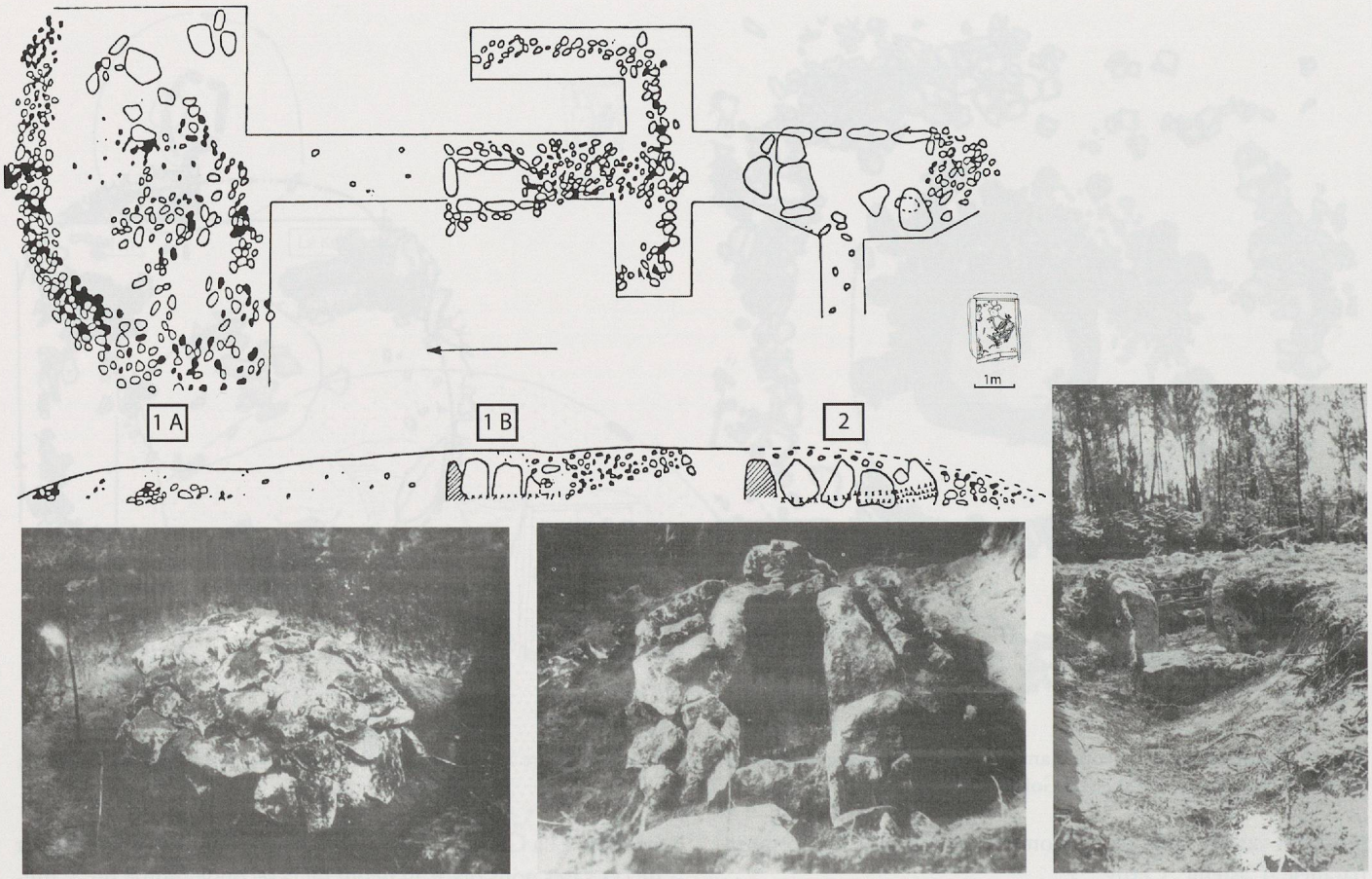


Fig. 15. Exemples d'autre type de « coffres » sans vase à ouverture ovalaire connu : Le Bernet à Saint-Sauveur-en-Gironde et Le Campet à Saint-Laurent-et-Benon (Gironde) ; d'après Janse (1933) et Ferrier (1943) *in* Devignes (1995).

auraient constitué l'accès (amovibles en vue d'une réouverture ?). Le coffre mesurait approximativement 1 m de long sur 0,60 m de large pour une hauteur sous encorbellement de 0,50 m. Les quelques restes osseux mis au jour évoquent une sépulture individuelle d'un jeune adulte. Le mobilier ne permet pas de déterminer la période de fonctionnement (Ferrier, 1943 ; Devignes, 1995).

Parmi les travaux plus récents, citons le coffre mégalithique du tumulus C du Péré à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres) et le coffre du tertre allongé de Lannec er Gadouer à Erdeven (Morbihan). Dans le premier cas (fig. 16), un système d'ouverture issu de modifications complexes permettait l'accès à un niveau funéraire contenant de la céramique lisse et daté entre 4450 et 4150 av. J.-C. (Scarre *et al.*, 2003). Les restes de trois individus y sont associés. On ne peut, à cause de remaniements, connaître le contenu exact originel ni déterminer le caractère successif ou simultané de ces dépôts. A Lannec er Gadouer (fig. 17), un système d'ouverture latérale permet l'accès à un espace funéraire

Fig. 16. Exemple d'un autre type de « coffre » sans vase à ouverture ovalaire connu : Le Péré C à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres); Scarre *et al.* (2003).

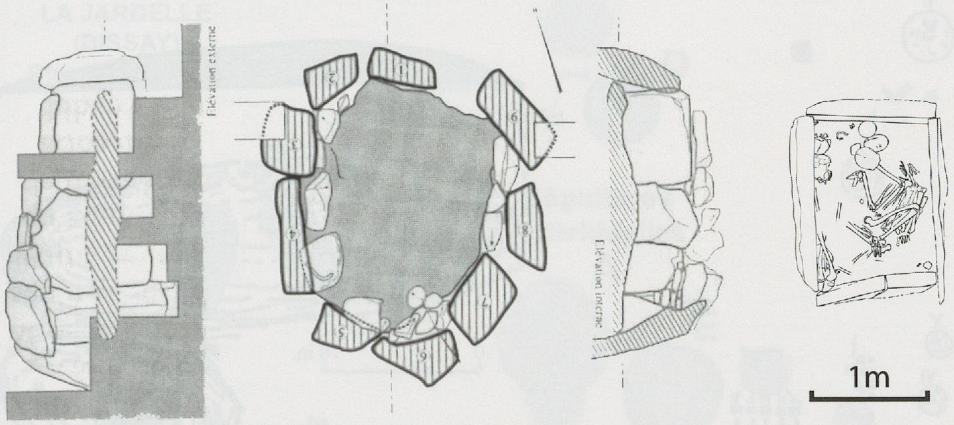


Fig. 17. Exemple d'un autre type de « coffre » sans vase à ouverture ovalaire: Lannec er Gadouer à Erdeven (Morbihan). On ignore ce que contient la fosse sous-jacente à la dalle de fond ; d'après Cassen *et al.* (2000).

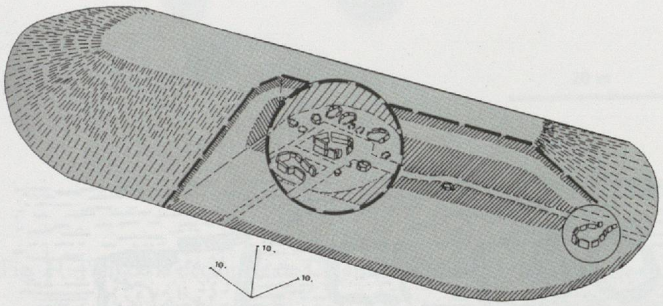


Fig. 18. Structures connues au sein du tumulus Saint Michel à Carnac (Morbihan); dessin H. Delhumeau d'après les travaux de Lecerf et Le Rouzic, *in* Riskine (1992).

contenant de la céramique de type Castellic. Une datation à partir d'un charbon de bois situe son fonctionnement entre 4440 et 4100 av. J.-C. Le fond est constitué d'une dalle posée à plat à mi-hauteur des piliers et recouvrant une fosse dont le contenu (funéraire ou non) n'est pas connu (Cassen *et al.*, 2000). Toujours en Bretagne, le tumulus Saint Michel à Carnac contient une douzaine de structures scellées sous le cairn central (fig. 18). On ignore si ces structures n'étaient pas, à l'origine, indépendantes du long tumulus (Laporte, 2005). On peut y rajouter d'autres types de coffres également sous tumulus comme Mané Lud, Le Moustoir, Mané Pochat, ou Le Manio II par exemple (fig. 19). En descendant progressivement vers le sud, d'autres coffres sont connus jusqu'au nord du Bassin aquitain. Ainsi, à l'Île d'Yeu en Vendée, au début du 20e siècle, M. Baudouin (1909, 1910 et 1911) décrit une série de coffres. Il en existe également dans le Saumurois. Malheureusement, le contenu et le fonctionnement de ces structures ne sont pas connus. Au Maupas à Saint-Martin-la-Rivière, sur le plateau dominant la Vienne non loin de La Goumoizière, une importante nécropole constituée de tertres allongés et circulaires contient des coffres construits à partir de blocs monolithiques, à l'image des coffres de La Goumoizière, ou à partir de murets en pierres sèches (fig. 20). Ces sépultures contenaient un à quinze individus (Tartarin, 1885). Le mobilier indique un fonctionnement au cours du Néolithique final, mais rien ne permet d'exclure une construction plus ancienne au moins pour certains d'entre eux. Malheureusement, l'ensemble du matériel (mobilier et ossements humains) a aujourd'hui disparu. À Bougon dans les Deux-Sèvres, deux coffres existent dans le tumulus B qui pourrait être comparé au petit tertre allongé et bas du Maupas. Il n'y a pas de matériel associé à ces deux structures de Bougon. Le grand tumulus circulaire C de la même nécropole contenait un coffre de pierre délimité par quatre dalles de chant, une dalle de fond et un couvercle. Il y fut retrouvé du mobilier du Néolithique final et son rapport avec le grand tumulus circulaire dans lequel il est inclus reste mal défini (Mohen, Scarre, 2002). G. Musset (1885) signale un coffre similaire, à La Tombe de la demoiselle au Thou (Charente-Maritime). Il était inclus dans un long tumulus, mais fut détruit à la fin du 19e siècle. A priori perturbé, on n'y trouva qu'un fragment de crâne humain. Aucune attribution chronologique n'est envisageable. Dans le même département et également détruit, le tumulus de La Grosse Motte à Bouhet, d'environ 60 m de long, contenait

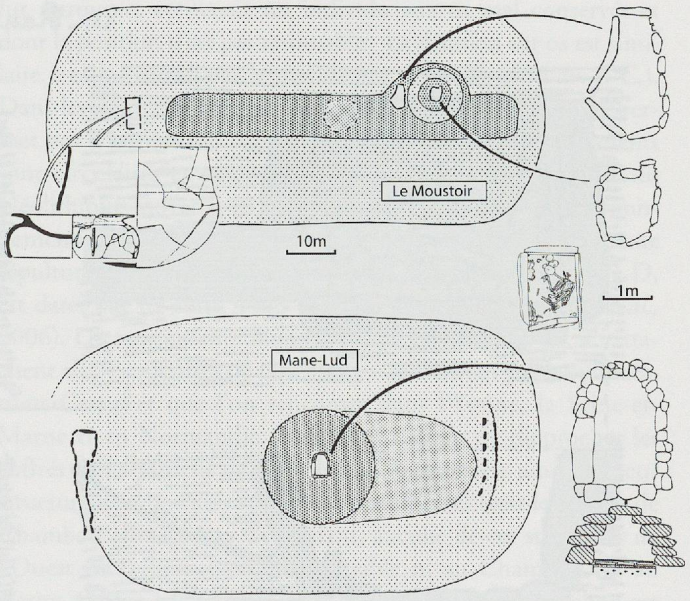


Fig. 19. Exemples d'autres types de coffres sans vase à ouverture ovalaire connu: Le Moustoir à Carnac et Mane Lud à Locmariaquer (Morbihan) ; d'après Galles et Mauricet (1865), Galles et Mauricet (1864) *in* Boujot et Cassen (1992).

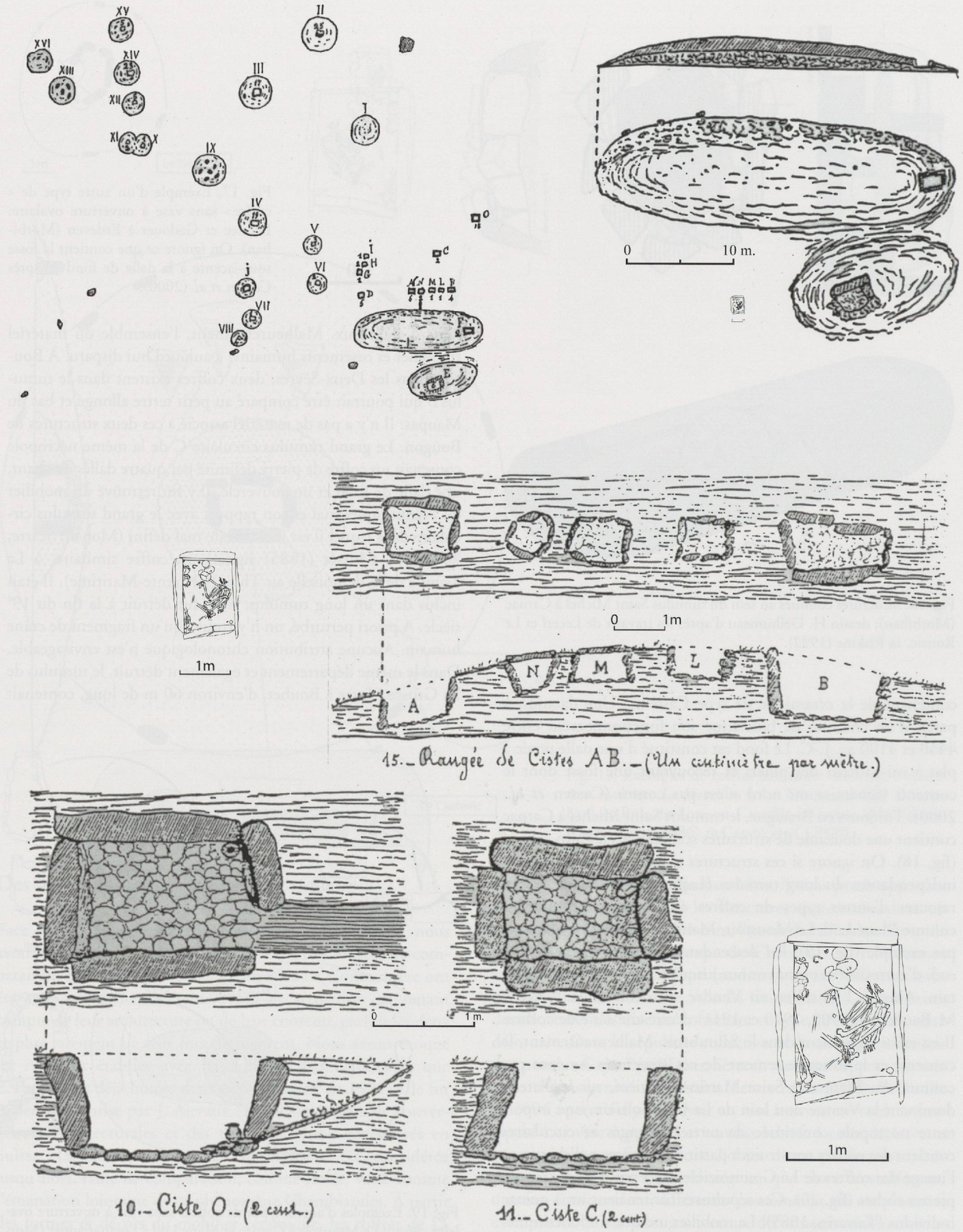


Fig. 20. Plan de la nécropole du Maupas à Saint-Martin-la-Rivière (Valdivienne, Vienne).

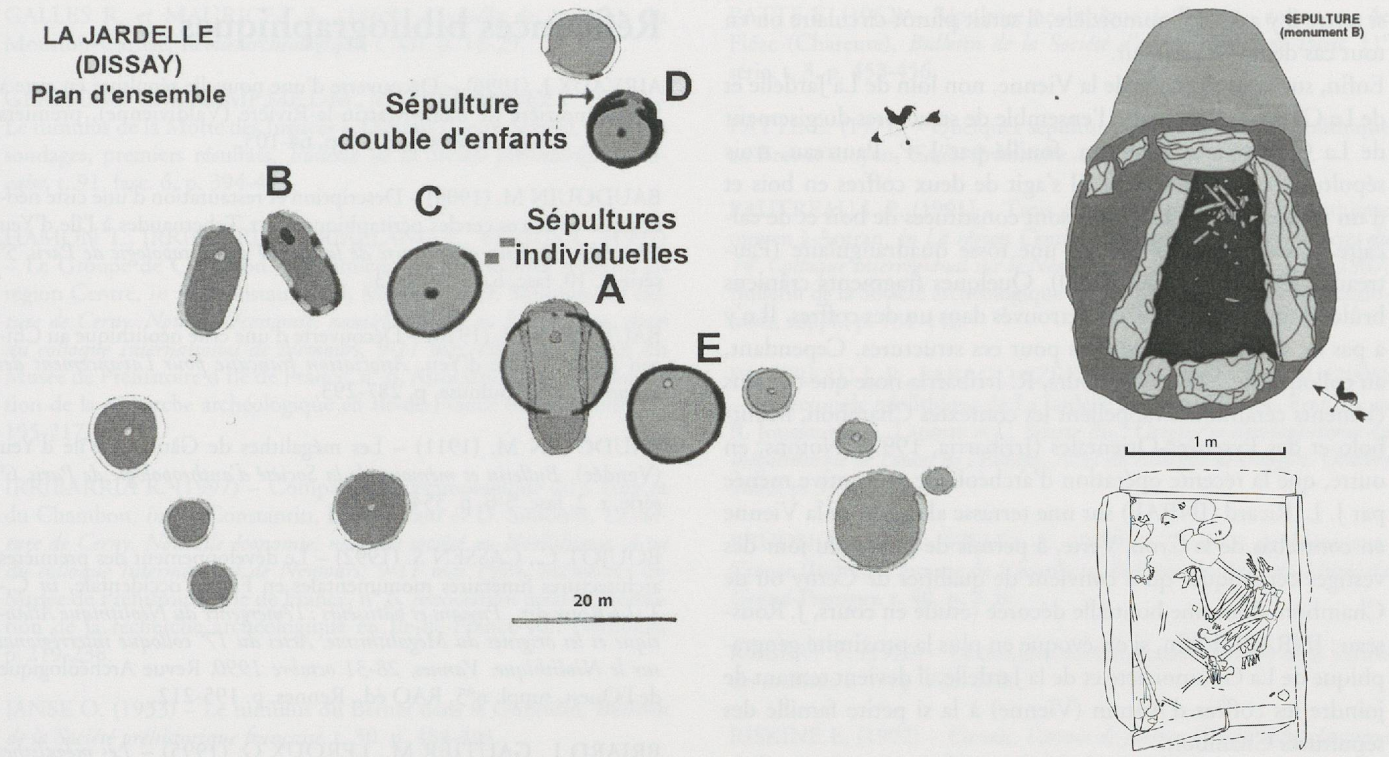


Fig. 21. Plan de la nécropole de La Jardelle à Dissay (Vienne) et ses coffres associés à des structures fossoyées ; d'après Pautreau *et al.* (2006).

3 caissons constitués de pierres plates disposées de chant contenant des ossements humains. Du mobilier attribuable au Néolithique récent y fut récolté (Burnez, Gabet, 1967). Là non plus, on ne connaît ni la période d'édification de ces structures, ni leur lien architectural avec le tumulus.

D'autres coffres sont associés cette fois-ci à des structures fossoyées allongées. De telles structures allongées ont été reconnues par photographies aériennes sur le pourtour du Marais Poitevin en Vendée, Deux-Sèvres et jusqu'en Charente-Maritime. Aucune de ces structures n'a été fouillée mais on sait par des sondages que certaines délimitaient un tertre bas (Joussaume, 1997). Le tumulus déjà évoqué de la demoiselle au Thou (Charente-Maritime) était également entouré d'une structure fossoyée tout comme la longue construction de La Motte de la Justice à Thouars (Deux-Sèvres). Dans le premier cas, le contenu du coffre est méconnu, dans le second c'est la nature même de l'espace funéraire qui fait défaut (coffre ou dolmen). On notera tout de même qu'un bois de cerf associé au fossé le situe au Néolithique moyen (4570-3990 av. J.-C. ; Germond *et al.*, 1994). Dans d'autres cas, un tertre bas est inclus dans une construction plus monumentale. Ainsi au Cruchaud à Sainte Lheurine en Charente-Maritime (fouille C. Burnez), un haut tertre englobe une masse de terre centrale allongée qui serait bordée par un fossé. Des restes humains y furent découverts en 1927 sans que l'on puisse toutefois les associer à une quelconque structure. D'autres ossements, vraisemblablement retrouvés en contexte remanié, furent mis au jour au cours de la fouille de 1999. On ne peut savoir s'ils proviennent du même lieu ou non. Ils sont respectivement datés entre 4422 et 4342 et entre 4458 et 4259 av. J.-C. (Robert, 1929 ; Burnez *et al.*, 2003). Des cas de tertres à fossés allongés contenant des structures beaucoup plus claires se rencontrent sur le site de La Jardelle à Dissay (Vienne) fouillé par J.-P. Pautreau. Dans cette nécropole du seuil du Poitou, deux tertres limités par une palissade dont les fossés allongés sont les fondations contiennent un coffre de pierre (fig. 21). Celui du monument A semble avoir renfermé une sépulture individuelle. Un fragment de bois calciné provenant du fossé date la construction entre 4496 et 4367 av. J.-C. Le coffre du monument B, dont la dalle de couverture fut retrouvée, contenait un individu aux os mal conservés et dont la position n'est pas restituable. La datation sur os est similaire à celle fournie par le monument A (4523-4339 av. J.-C.). Dans les deux cas, la céramique associée aux ossements ne permet pas d'attribution culturelle précise. Les autres monuments sont circulaires et contiennent un coffre de pierre utilisé du Néolithique moyen I au Néolithique récent avec un fonctionnement plus complexe et des dépôts successifs. Enfin, une sépulture double d'enfants, aménagée en bordure du tertre D, est datée sur os entre 4448 et 4177 av. J.-C. (Pautreau et *al.*, 2006). Les monuments allongés dont il est question ici, se rattachent aux « structures de type Passy » construites par les populations Cerny et que l'on rencontre dans l'Yonne, la Seine-et-Marne et en Normandie. Il est bien tentant de rapprocher les coffres de La Jardelle de ceux de La Goumoizière ainsi que leur structure de type Passy sur la base des affinités liant le groupe de Chambon et le Cerny. Cependant, aucune de ces structures de l'Ouest de la France n'est attribuable ni au Chambon, ni au Cerny. Quant à la Goumoizière, où l'attribution Chambon est assurée, nous avons bien tenté d'y rechercher un tertre allongé pouvant englober ces coffres par une série de sondages, mais les indices y sont tellement peu probants qu'il ne nous semble pas objectif d'en confirmer la présence ou non (Soler *et al.*, étude en cours). En outre, sur la base des descriptions fournies plus haut,

si tertre il y a à La Goumoizière, il serait plutôt circulaire ou en tout cas de faible ampleur.

Enfin, sur la rive gauche de la Vienne, non loin de La Jardelle et de La Goumoizière, parmi l'ensemble de structures du gisement de La Croix Verte à Antran, fouillé par J.-P. Pautreau, trois sépultures nous intéressent. Il s'agit de deux coffres en bois et d'un troisième dont les parois sont constituées de bois et de calcaire. Chacun est inclus dans une fosse quadrangulaire (Pautreau, 1991 ; Joussaume, 1990). Quelques fragments crâniens brûlés d'un enfant (?) furent retrouvés dans un des coffres. Il n'y a pas eu de datations publiées pour ces structures. Cependant, au colloque de 1994 à Nemours, R. Irribarria note que certains éléments céramiques rappellent les contextes Chambon, Montbolo et des Pyrénées-Orientales (Irribarria, 1997). Notons, en outre, que la récente opération d'archéologie préventive menée par J. L. Ricard (INRAP) sur une terrasse alluviale de la Vienne en contrebas de la Croix Verte, a permis de mettre au jour des vestiges céramiques qu'il convient de qualifier de Cerny ou de Chambon, dont une bouteille décorée (étude en cours, J. Rousseau ; INRAP). Enfin, si on évoque en plus la proximité géographique de La Goumoizière et de la Jardelle, il devient tentant de joindre les coffres d'Antran (Vienne) à la si petite famille des sépultures Chambon.

Conclusion

Ce petit tour d'horizon (loin d'être exhaustif) nous a tout d'abord montré qu'il est possible d'établir, sur la base du mobilier céramique, un lien entre les sépultures de La Goumoizière avec d'autres types de structures rencontrées dans l'Ouest de la France. Malheureusement, les gestes funéraires associés sont très mal connus. Le lien s'arrête donc là. On a également vu, à travers ces exemples, une diversité de coffres dans leurs dimensions ou leurs modes de construction et au fonctionnement souvent mal défini. Enfin, nous avons évoqué les espaces funéraires contemporains associés à des structures de type Passy auxquelles on pourrait rajouter les sépultures sous dalles du Loiret. Toute une série donc de structures mégalithiques ou sub-mégalithiques approximativement situées au milieu du 5e millénaire. Cependant, la relation entre tout cela reste bien difficile à établir. Les dates obtenues que nous avons discutées montrent cependant que les coffres de La Goumoizière participent également à un phénomène plus large déjà perçu ailleurs, celui de la collectivisation des tombes au cours du Néolithique moyen, mais ce dès 4500 av. J.-C. Ce passage de la sépulture individuelle à la sépulture collective est particulièrement net à travers le cas du coffre 5 de La Goumoizière. Ces dépôts collectifs sont successifs et sont caractérisés par des réductions de corps et des aménagements de l'espace funéraire tels qu'on le voit au sein des monuments à couloir au moins dès le dernier quart du 5e millénaire dans l'Ouest de la France.

Ludovic Soler
La Groussinière
F-86600 Lusignan

Références bibliographiques

AIRVAUX J. (1996) – Découverte d'une nouvelle sépulture en ciste à la Goumoizière de Saint-Martin-la-Rivière (Valdivienne), premiers résultats, *Le pays chauvinois*, t. 34, p. 64-105.

BAUDOUIN M. (1909) – Description et restauration d'une ciste néolithique et de ces cercles péritaphiques, aux Tabernaudes à l'île d'Yeu (Vendée), *Bulletin et mémoire de la Société d'anthropologie de Paris*, 5e série, t. 10, fasc. 6, p. 594-633.

BAUDOUIN M. (1910) – Découverte d'une ciste néolithique au Chiron Lazare à l'Ile d'Yeu, *Association française pour l'avancement des sciences*, t. 39, Toulouse, p. 287-293.

BAUDOUIN M. (1911) – Les mégalithes de Gâtine, à l'île d'Yeu (Vendée), *Bulletin et mémoire de la Société d'anthropologie de Paris*, 6e série, t. 2, fasc. 5-6, p. 354-377.

BOUJOT C., CASSEN S. (1992) – Le développement des premières architectures funéraires monumentales en France occidentale, *in* C.-T. Le Roux dir., *Paysans et bâtisseurs : l'émergence du Néolithique Atlantique et les origines du Mégalithisme. Actes du 17e colloque interrégional sur le Néolithique, Vannes, 28-31 octobre 1990*, Revue Archéologique de l'Ouest, suppl. n°5, RAO éd., Rennes, p. 195-212.

BRIARD J., GAUTIER M., LEROUX G. (1995) – *Les mégalithes et les tumulus de Saint-Just (Ille-et-Vilaine)*, édition du CTHS, Paris, 171 p.

BURNEZ C., LOUBOUTIN C., KINNES I. (2003) – Le long tumulus du Cruchaud à Sainte-l'Heurine (Charente-Maritime), étude archéologique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, fasc. 2, p. 293-314.

BURNEZ C., GABET C. (1967) – Destruction du tumulus géant de la Grosse Motte à Bouhet (Charente-Maritime), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 54, p. 623-638.

CASSEN S., BOUJOT C., VAQUERO J. et coll. (2000) – *Eléments d'architecture. Exploration d'un tertre à Lannec-er-Gadouer (Erdeven, Morbihan)*, Association pour les publications chauvinoises, Chauvigny, 814 p.

CHAMBON P. (1999) – *Du cadavre aux ossements. La gestion des sépultures collectives dans la France néolithique*, thèse de l'université de Paris 1, 2 vol., 486 p.

CORDIER G. (1963) – Prolongements danubiens dans le centre de la France, *Revue Archéologique de l'Est de la France*, t. 14, fasc. 1-2-3, p. 149-156.

DEVIGNES M. (1990) – Le Bernet, *in* R. Joussaume dir., *Mégalithisme et Société, Table-ronde CNRS des Sables-d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987*, Groupe vendéen d'étude préhistorique, La Roche-sur-Yon, p. 96-98.

DEVIGNES M. (1995) – *Inventaire des mégalithes de la France*, 9, Gironde, Suppl. Gallia Préhistoire, 1, CNRS, Paris, 1995, 213 p.

FERRIER J. (1943) – La sépulture néolithique de Benon, Commune de Saint Laurent de Médoc (Gironde), compte-rendu de la réunion du 14 mars 1943, *Procès-verbal de la Société Linnéenne de Bordeaux*, t. 93, p. 15-22.

GALLES R., MAURICET A. (1864) – *Etude sur le Mane-Lud en Locmariaquer*, Galles éd., Vannes, 223 p.

GALLES R. et MAURICET A. (1865) – Fouille du tumulus du Moustoir-Carnac, *Revue archéologique*, t. XII, p. 15-29.

GERMOND G., CHAMP ME L-M., M., FERNANDEZ L. (1994) – Le tumulus de la Motte des Justices à Thouars (Deux-Sèvres), premiers sondages, premiers résultats, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 91, fasc. 6, p. 394-406.

HAMON T., IRRIBARRIA R., RIALLAND Y., VERJUX C. (1997) – Le Groupe de Chambon à la lumière des découvertes récentes en région Centre, *in* C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin, *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque International de Nemours, 9-11 mai 1994*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île de France, n° 6, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile-de-France éd., Nemours, p. 195-217.

IRRIBARRIA R. (1997) – Comparaison céramologique du Cerny et du Chambon, *in* C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin, *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque International de Nemours, 9-11 mai 1994*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île de France, n° 6, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile-de-France éd., Nemours, p. 219-238.

JANSE O. (1933) – Le tumulus du Bernet dans le Girondin, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 30, p. 484-491.

JOUSSAUME R. (1981) – *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*, thèse de doctorat de l'Université de Rennes 1, Travaux du laboratoire d'Anthropologie Préhistoire Protohistoire et Quaternaire armoricain, Rennes, 625 p.

JOUSSAUME R. dir. (1990) – *Mégalithisme et société, table-ronde CNRS, Sables-d'Olonne, 2-4 novembre 1987*, Groupe vendéen d'études préhistoriques éd., La Roche-sur-Yon, 235 p.

JOUSSAUME R. (1997) – Les Longs tumulus du Centre-Ouest de la France, *in* A. Rodrigez Casal dir., *Actes du colloque O Neolitico Atlantico e as Orixes do Megalitismo, St Jacques de Compostelle, 1-6 avril 1996*, p. 279-297.

LAPORTE L. (2005) – Néolithisation de la façade atlantique du Centre-Ouest et de l'Ouest de la France, *in* G. Marchand et A. Tresset dir., *Actes de la table ronde Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6e-4e millénaire avant J.-C.), Nantes, 26-27 avril 2002*, Mémoire de la Société préhistorique française, t. 36, p. 99-125.

LE GOFFIC M. (2002) – La nécropole mégalithique de la pointe du Souc'h en Plouhinec (Finistère), *Actes de la « Journée du Laboratoire Civilisations Atlantiques et Archéoscienses »*, Université Rennes 1, p. 34-36.

LEJARDS T. (1967) – Vestiges d'un habitat chalcolithique dans le voisinage du Petit-Mont à Arzon (Morbihan), *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 1-4.

MARQUET J.-C., PAUTREAU J.-P. (1989) – Vases néolithiques trouvés aux Sablons, Sonzay (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 86, fasc. 8, p. 240-243.

MOHEN J.-P., SCARRE C. (2002) – *Les tumulus de Bougon, complexe mégalithique du 5e au 3e millénaire*, Errance éd., Paris, 256 p.

MUSSET G. (1885) – *La Charente inférieure avant l'Histoire et dans la légende*, La Rochelle.

PATTE É. (1962) – Sépulture néolithique de Basseau, commune de Fléac (Charente), *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 11e série, t. 3, p. 453-456.

PATTE É. (1971) – Quelques sépultures du Poitou du Mésolithique au Bronze moyen, *Gallia Préhistoire*, t. 14, fasc. 1, p. 139-244.

PAUTREAU J.-P. (1991) – Trois sépultures en fosse du Néolithique moyen à Antran, *in La région Centre : carrefour d'influences?, Actes du 14e Colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 16-18 octobre 1987*, Bulletin de la Société archéologique scientifique et littéraire du Vendômois, suppl., p. 131-142.

PAUTREAU J.-P., FARAGO-SZEKERES B., MORNAIS P. (2006) – La nécropole néolithique de La Jardelle à Dissay (Vienne, France), *in* R. Joussaume, L. Laporte et C. Scarre dir., *Origine et développement du mégalithisme de l'ouest de l'Europe, Actes du colloque de Bougon, Octobre 2002*, p. 375-379.

PRUDHOMME P., VILLES A. (1989) – Tombes de Néon-sur-Creuse (Indre) et groupe de Chambon, *Bulletin des Amis du Musée du Grand-Pressigny*, t. 40, p. 9-36.

ROBERT T. (1929) – Le tumulus du Cruchaud, *Bulletin de la Société des archives*, t. 43, p. 229-232.

RISKINE E. (1992) – *Carnac, l'armée de pierres*, Guide archéologique de France, Imprimerie Nationale éd., Paris, 120 p.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1990) – Tertre néolithique à structures complexes du Bernet à Saint-Sauveur (Gironde), *in* R. Joussaume dir., *Mégalithisme et Société, table-ronde CNRS, Sables-d'Olonne, 2-4 novembre 1987*, Groupe Vendéen d'études préhistoriques éd., La Roche-sur-Yon, p. 98-109.

SCARRE C., LAPORTE L., JOUSSAUME R. (2003) – Long Mounds and Megalithic Origins in Western France: Recent excavations at Prissé-la-Charrière, *Proceedings of Prehistoric Society*, t. 69, p. 235-251.

TARTARIN E. (1885) – *L'âge de la pierre à Saint-Martin-La-Rivière et environs ; description d'un cimetière et de stations préhistoriques*, O. Doin éd., Paris, 43 p., 7 fig.

UBELAKER D. H. (1984) – *Human skeletal remains. Excavations, analysis, interpretation.* Manuals of archaeology 2, Taraxacum éd., Washington, 172 p.